



• CAB •

Les Agriculteurs **BIO** des Pays de la Loire

GUIDE TECHNIQUE

BLÉS PAYSANS EN PAYS DE LA LOIRE

QUALIBLÉBIO : TÉMOIGNAGES ET RÉSULTATS D'ESSAIS

SOMMAIRE

COMITÉ DE RÉDACTION

GABBAjoui
Adrien LISEE
Giulia KESSOUS
Julien BOSSELUT

GAEC du Pont de l'Arche
Florent MERCIER

CAPDL
Céline BOURLET
Aloïs ARTAUX

ITAB
Camille VINDRAS-FOUILLET

Minoterie Suire
Anthony LETOURNEUX

INRAE
Antoine MARIN

RELECTURE ET CORRECTION

Antoine Marquet
Relecteur-correcteur
Julien Taunay
Coordinateur CAB

CONCEPTION ET CRÉATION

Agata communication

Publié en mars 2022

INTRODUCTION page 1

I. CULTIVER DES BLÉS PAYSANS Témoignages de producteurs page 2

Les semences paysannes
Autant de définitions que de producteurs page 4

Cultiver des blés paysans
Quels retours des producteurs ? page 6

Vos stratégies en post récolte
Le tri et le stockage page 14

La transformation des blés paysans
Focus sur la meunerie et la pastification page 15

Vos conseils pour bien démarrer avec les blés paysans page 16

II. QUALIBLÉBIO Bilan de 3 campagnes d'essais page 17

Pourquoi ce projet ? Qualiblébéo c'est quoi ? page 17

Les résultats agronomiques page 23

Les résultats en panification page 33

Les résultats en dégustation page 38

Les résultats des analyses nutritionnelles page 42

Résultats généraux de Qualiblébéo page 47

III. BLÉS PAYSANS Fiches descriptives des principales variétés page 49



Le travail autour du développement des variétés paysannes de céréales a été entamé par les producteurs bio de la région Pays de la Loire il y a bientôt 20 ans. En 2004, dans une période marquée par la lutte contre les semences OGM, quelques producteurs ont pris part à une formation sur cette question des semences en agriculture et se sont lancés dans un travail de sélection pour se réapproprier la sélection et développer des variétés paysannes de céréales sur leurs fermes.

Depuis, un long chemin a été parcouru :

- plus de 700 variétés ont été sorties de différents conservatoires nationaux pour être testées,
- plusieurs milliers de microparcelles ont été mises en place au fil des années,
- plus de mille personnes venant de l'ouest de la France et d'ailleurs ont été sensibilisées aux semences paysannes lors des journées de visites organisées chaque année autour des blés paysans,
- deux populations dynamiques issues de blés tendres paysans ont été créées et largement diffusées dans la région,
- une vingtaine de variétés paysannes issues du travail de sélection sont aujourd'hui diffusées par les producteurs et cultivées dans la région,
- et surtout, près d'une centaine de paysans, paysannes et futurs agriculteurs et agricultrices de la région et d'ailleurs ont pu se procurer des blés de variétés paysannes pour intégrer ces cultures dans leurs fermes et faire vivre ces variétés.

Dans le même temps, le travail de sélection et d'observation des variétés paysannes s'est développé au fil des années. Ainsi, depuis 2018, ce travail s'est fait dans le cadre d'un

projet de recherche multipartenarial intitulé Qualiblébio. Financé grâce à la région Pays de la Loire, ce projet de trois années a réuni la CAB Pays de la Loire, l'ITAB, la minoterie Suire, la Chambre d'agriculture des Pays de la Loire, l'INRAE, le GABBAjou, l'association Triptolème et le GAEC du Pont de l'Arche. Toutes ces structures se sont réunies avec pour ambition d'identifier et de mieux connaître les variétés paysannes et variétés commerciales issues de sélections bio pour développer ces variétés chez les paysans de la région, avec une approche la plus large possible : comportement au champ, qualités en panification, évaluation en dégustation, mais aussi analyses nutritionnelles.

Après tant de chemin parcouru, il nous paraissait important de réaliser un document de synthèse sur les blés paysans. Nous vous proposons donc ce guide qui a l'ambition de reprendre trois volets qui nous semblent capitaux pour mieux connaître les blés paysans :

- Un retour d'expérience de quelques producteurs de la région qui cultivent des blés paysans, qui ont accepté de témoigner ici pour partager leur savoir-faire.
- Un bilan des résultats après trois années d'essais intenses au sein du projet Qualiblébio.
- Des fiches variétales pour quelques-unes des variétés paysannes de blé tendre les plus intéressantes.

Nous espérons que ce document vous apportera un maximum d'informations sur les blés de variétés paysannes et qu'il suscitera ou fera grandir votre intérêt pour ces blés s'il en est besoin.

I. CULTIVER DES BLÉS PAYSANS

Témoignages de producteurs

Les producteurs sont à la base de toutes les actions menées depuis maintenant plus de 15 ans autour des blés paysans dans la région. Ce sont eux qui font vivre ces blés dans les champs, les utilisent et les diffusent aux consommateurs ou aux meuniers et boulangers. L'expérience technique acquise par les agriculteurs bio des Pays de la Loire est grande et précieuse.

Afin de partager cette expérience et les savoir-faire des producteurs de la région, nous avons interviewé neuf d'entre eux, qui ont généreusement répondu à nos questions, allant des raisons qui les ont poussés à s'intéresser et à cultiver ces blés à l'ensemble des aspects techniques concernant la culture des blés paysans, de la production à la transformation.

Les producteurs interviewés

1	Pierre LEROYER	Bouère (53)	2 personnes	Grandes cultures	Installation en 1973	80 ha	Vente de fourrages et de céréales
2	Clément LECOQ FERME DES HAUTS BLÉS	Nort-sur-Erdre (44)	1 personne	Grandes cultures et poules pondeuses	Installation en 2017	24 ha	Vente de pâtes et d'œufs
3	Sébastien COLLIN MOULIN DE LA GARENNE	Pannecé (44)	1 personne	Grandes cultures	Installation en 2015	36 ha	Vente de farine
4	Florent MERCIER FERME DU PONT L'ARCHE	Bouchemaine (49)	5 personnes	Polyculture-élevage	Installation en 2003	90 ha dont 75 ha de prairies	Transformation lait Meunerie Viande de porc
5	François CORNUAULT FERME DU POINT DU JOUR	Jarzé (49)	5 personnes	Polyculture-élevage	Installation en 2015	253 ha dont 130 ha de prairies	Transformation de pâtes Viande bovine
6	Patrice MOREAU	Saint-Augustin-des-Bois (49)	1 personne	Polyculture-élevage	Installation en 1985	70 ha	Viande bovine Pension de chevaux Céréales
7	Matthieu THABARD FERME DE L'ANFRENIÈRE	Saint-Mars-de-Coutais (44)	5 personnes	Grandes cultures	Installation en 2016	160 ha	Vente de céréales, pâtes et pain
8	Jean-Louis BONNIN FERME DE L'ÉCOTAY	Montreuil-Bellay (49)	3 personnes	Polyculture-élevage	Installation en 1995	100 ha dont 85 ha de prairies	Viande bovine, ovine et porcine Savons au lait d'ânesse Maraîchage Vente de céréales et de fourrages
9	Yann PAJOT GAEC LA VALÉRIANE	Cheffois (85)	2 personnes	Polyculture-élevage	Installation en 2010	95 ha dont 10 ha de cultures de vente	Viande bovine Vente de céréales

CARTES DES PRODUCTEURS INTERVIEWÉS DANS CE GUIDE TECHNIQUE

- 
- 1 **Pierre LEROYER**
Bouère (53)
 - 2 **Ferme des Hauts Blés**
Clément LECOQ
Nort-sur-Erdre (44)
 - 3 **Moulin de la Garenne**
Sébastien COLLIN
Pannecé (44)
 - 4 **Ferme du Pont l'Arche**
Florent MERCIER
Bouchemaine (49)
 - 5 **Ferme du Point du jour**
François CORNUAULT
Jarzé (49)
 - 6 **Patrice MOREAU**
Saint-Augustin-des-Bois (49)
 - 7 **Ferme de l'Anfrenière**
Matthieu THABARD
Saint-Mars-de-Coutais (44)
 - 8 **Ferme de l'Écotay**
Jean-Louis Bonnin
Montreuil-Bellay (49)
 - 9 **GAEC la Valériane**
Yann PAJOT
Cheffois (85)



LES SEMENCES PAYSANNES, AUTANT DE DÉFINITIONS QUE DE PRODUCTEURS... Pour vous, c'est quoi une semence paysanne ?



« L'intelligence paysanne »

Jean-Louis BONNIN

C'est une semence qui émane de l'intelligence paysanne, de la sensibilité des paysans, de leur sens de l'observation, de leurs priorités aussi. Ce sont des semences de terroirs. Il y a une forte notion géographique, c'est quelque chose qui a été un peu perdu avec l'industrialisation. Il y a aussi l'aspect transmission : ces semences, c'est un relais intergénérationnel.

« La liberté, l'échange, la diversité »

Florent MERCIER

C'est une semence libre de droits pour l'agriculteur qui la cultive et la conserve. C'est une semence qu'on peut transmettre à d'autres agriculteurs, en tout cas elle n'est pas réservée à quelques-uns, mais c'est quand même avec respect du travail fait en amont, et notamment en évitant de déstabiliser la filière locale. C'est également de la transmission de savoir-faire. Pour moi, une semence paysanne c'est aussi le groupe du GABB, la CAB, ce n'est pas une aventure solitaire, tout le monde participe, échange, et ça permet de conserver plus de diversité, ou en tout cas de moins perdre de variétés que lorsqu'on est tout seul.

« Des variétés populations »

Sébastien COLLIN

C'est une semence qui va s'adapter au terrain au fur et à mesure des ressemis. On parle aussi de mélange dynamique, pour moi c'est lié aux semences paysannes : ce sont des variétés en mélange et qui s'adaptent au terrain sur lequel elles sont cultivées. Une bonne part de l'intérêt vient du fait qu'elles sont en mélange. La nature est en perpétuelle évolution. Il faut que nos variétés puissent aussi évoluer.

« Liée aux paysans et au terroir »

Matthieu THABARD

Pour moi, une variété paysanne, c'est une variété qui a été sélectionnée par des paysans, de manière plutôt empirique. Ces variétés sont sélectionnées sur des critères agronomiques qui ne sont pas forcément objectifs, dans le sens où ils sont liés à un terroir et à un agriculteur. C'est pour ça que ce sont des variétés de pays, elles sont propres à chacun et à chaque terroir. De manière concrète ça crée une diversité génétique intraspécifique et intravariétale. Les variétés ne sont pas homogènes, les blés qui la composent peuvent se croiser et créer encore plus de diversité.





« Des variétés adaptées au système »

Florent MERCIER

Ce sont des blés adaptés à notre système. Nous avons des terres relativement pauvres, peu de différentiel de rendement entre les variétés modernes et paysannes, voire plus de rendement avec certaines variétés paysannes. Dans nos conditions et dans notre système, nous ne faisons aucun travail du sol du semis à la récolte, pas de binage, pas de désherbage mécanique. Donc, nous avons besoin d'avoir des plantes vigoureuses pour ne pas se faire envahir par les adventices (même si la rotation avec la prairie aide) et nous avons besoin de paille. Il y a aussi l'aspect biodiversité, beauté des blés, tout cela m'a touché, et la passion est venue assez vite.

« Des blés qui concurrencent mieux les adventices »

François CORNUAULT

Lorsque je suis arrivé sur la ferme, mon prédécesseur cultivait 100 % de son blé en variétés paysannes, la population 1, qu'on a toujours. Vu que je voulais faire des pâtes, nous avons commencé par essayer d'implanter des blés durs modernes, sauf que nous partions avec un niveau de salissement des sols important. Donc, quand nous avons mis un blé moderne, court sur pattes et pas très vigoureux au départ, il s'est rapidement fait concurrencer, et la première année nous avons récolté moitié de blé, moitié de mauvaises herbes. Du coup, dès 2014, nous avons acheté en Vendée 250 kg de poulard que nous avons multiplié d'une année sur l'autre.

« Des animaux aux végétaux »

Jean-Louis BONNIN

Nous n'avons que des races anciennes d'animaux, c'est la même démarche. Nous sommes plus éleveurs dans notre esprit, donc nous avons commencé avec ces races anciennes. Une fois que les animaux ont été bien installés sur la ferme, nous avons voulu continuer avec cette logique et l'avons appliquée aux végétaux. Cela s'est fait en deux temps.

« L'héritage »

Yann PAJOT

Je les ai découvertes pendant ma formation à l'école de Beaujeu en 1998-1999. Le lieu de formation était une ferme sur laquelle des intervenants extérieurs venaient nous faire cours. Il y avait de la viticulture, de la vinification, un petit troupeau de vaches tarines, une production de fromages... Olivier, le paysan, avait ramené un blé du Morvan, il le cultivait depuis plusieurs années, il en faisait du pain, et il en tirait une plus-value, pas commerciale mais en matière de goût, de culture, car il était autonome en semences. Donc c'était l'autonomie, la vitalité et aussi l'héritage liés à ces blés qui m'ont motivé à les cultiver.

« Des facettes multiples »

Matthieu THABARD

Ce qui m'intéressait à l'époque, c'était qu'elles répondaient à plusieurs champs d'études : il y a avec ces variétés une dimension agronomique, mais aussi un aspect transformation et filière, un côté recherche ainsi qu'une réflexion philosophique et politique. C'est un sujet très spécifique, mais qui permet une ouverture sur beaucoup d'autres choses.

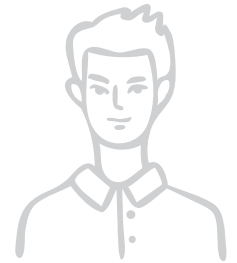
« Le poulard pour les pâtes »

Clément LECOQ

Avec mon projet d'installation, ça me paraissait cohérent de m'intéresser aux blés paysans, et en découvrant le blé poulard et ses qualités gustatives une fois transformé en pâtes, ça a été assez simple de continuer dans cette lancée. Après avoir fait cette découverte, les pâtes et le poulard, ça m'a semblé évident, et puis j'avais aussi la volonté de ne pas faire fonctionner l'industrie semencière, et de ramener des variétés qu'on ne voyait plus dans les campagnes. Mais, la première raison pour laquelle j'ai commencé, c'était la diversité cultivée.



CULTIVER DES BLÉS PAYSANS : QUELS RETOURS DES PRODUCTEURS ? Quelle fertilisation avant l'implantation des blés ?



« Pas directement sur les céréales »

Florent MERCIER

En général, on se base sur la fertilité apportée par la prairie pour nourrir la céréale. La stratégie, c'est d'avoir des prairies avec beaucoup de légumineuses (trèfle blanc, trèfle annuel, trèfle hybride, lotier et luzerne) pour favoriser l'azote. Nous faisons beaucoup plus d'amendements calcaires qu'à une autre époque, notamment pour les légumineuses et les céréales qu'on sait exigeantes en calcium. Ça aide au bon fonctionnement du sol, et semble renforcer la paille, qui résiste mieux à la verse. Cela a l'air de porter ses fruits, même si les rendements n'ont pas toujours été au rendez-vous, mais c'est du travail sur du long terme.

« Du fumier en fonction des analyses de sol »

François CORNUAULT

Comme nous avons un troupeau de bovins allaitants, nous apportons du fumier régulièrement sur chaque parcelle. En fonction des analyses de terre, nous répartissons et choisissons celles sur lesquelles nous mettons le paquet. Cela faisait 20 ans qu'il n'y avait pas eu d'analyses de sols sur la ferme, donc nous avons refait un gros tour afin de repartir de quelque chose de bien. Nous renouvelerons les analyses tous les 3 ans.

« Du carbonate grossier pour le pH »

Patrice MOREAU

Je n'ai plus de fumier, donc je ne mets quasiment rien. J'apporte de la chaux humide ou carbonate grossier par endroit. J'en mettais surtout pour les luzernes/trèfles. J'étais sur des terres acides au départ, à pH 4 ou 5, et finalement, j'ai refait des analyses cette année, et c'est bien remonté après plusieurs années en bio.

« Le blé en tête de rotation »

Clément LECOQ

Le poulard est en tête de rotation derrière une prairie de 4 ans. Je mets des engrais verts, j'apporte du fumier en plus et un peu de fientes de poules.

« Fertilité du sol »

Jean-Louis BONNIN

Il n'y a pas de fertilisation ciblée. La fertilisation, pour moi, ça n'a pas de sens, c'est la fertilité du sol qui a du sens. Je nourris mon sol par la rotation. La base, ce sont des légumineuses sur plusieurs années, qui permettent de lignifier les racines et de nourrir sur un peu plus longtemps que les simples feuilles ou radicules qui se décomposent. Dans la succession de cultures, je pense que c'est important d'apporter une féverole ou une légumineuse après les céréales d'hiver. En implantant une culture de printemps, on casse le rythme des cultures d'hiver et on prépare en même temps l'implantation de la prairie. En faisant comme ça, on optimise la fertilité du sol, qui va alors donner ce qu'il peut produire.

« Une fertilisation légère »

Pierre LEROYER

C'est une fertilisation légère, contrainte. Pour ne pas avoir trop de faim d'azote, je sème des couverts de trèfle et de luzerne. C'est tout ce que je fais. Je vais sans doute, dès cette année, mettre un ray-grass facile à détruire dans mes mélanges de trèfle/luzerne, pour pouvoir produire du foin équilibré. J'aurais voulu mettre en place un partenariat avec un éleveur, mais pour l'instant je n'ai pas encore réussi.





CULTIVER DES BLÉS PAYSANS : QUELS RETOURS DES PRODUCTEURS ? Quelle préparation du sol faites-vous avant le semis ?



« Sans labour depuis 10 ans : la diversité des outils »

Jean-Louis BONNIN

Ça fait 10 ans qu'on est en sans labour, j'avais suivi une ou deux formations parce que ça me taquinait, et puis c'est arrivé comme une évidence, nous n'avons plus le droit de détruire les sols, ce n'est pas possible, et c'est à nous de nous creuser la tête pour ne pas le faire. Nous travaillons beaucoup avec le cover crop, le vibroculteur et un peu avec le cultivateur lourd type canadien, mais pas à une grande profondeur. Nous avons aussi commencé à utiliser le multidisque. Nous nous adaptions en fonction de l'année, nous préférons avoir une diversité d'outils pour pouvoir utiliser le matériel adapté au bon moment. Si tout à coup vous avez une invasion de plantes à racines pivotantes, le multidisque ne va pas vous servir à grand-chose ! Nous avons également mis au point des outils à pattes d'oie.

« Labour, outils à dents et préparations biodynamiques »

Pierre LEROYER

Je suis obligé de labourer parce que j'ai encore des graminées dans mes parcelles. Je ne laboure qu'à 12 ou 14 cm avec ma vieille charrue qui fait tout à fait l'affaire. Je passe le combiné avec un semoir pneumatique. Depuis peu, j'ai mis au placard la herse pour maintenir au maximum les champignons du sol et je l'ai remplacée par des dents de vibrosem. J'utilise des préparations biodynamiques comme celles de Maria Thun que j'applique après le travail du sol. Il y a aussi la préparation 500, la bouse de corne, que j'applique en fonction du calendrier lunaire. C'est de la bouse qu'on met dans des cornes, qu'on met en terre au mois d'avril, et qu'on déterre en fin d'année. C'est très intéressant.

« Travail du sol : le minimum, mais je ne m'interdis rien »

Sébastien COLLIN

J'ai testé le labour pendant deux ans, puis je me suis renseigné, et après avoir lu pas mal d'articles sur internet qui avaient tendance à le critiquer, j'ai fait des formations sur la vie du sol. J'ai bien compris les problématiques liées au labour, comme par exemple le fait que les bactéries qui vivent à 20-30 cm dans le sol, ça ne leur fait pas du bien de se retrouver tout à coup à la surface. Mais pour autant, je ne m'interdis rien et je continue de labourer, mais je ne m'ensers que si vraiment j'ai un problème. Mon sol, mes cailloux humides, sont assez difficiles à travailler et c'est pour ça que j'essaie de retarder au maximum mes semis.

« Diminuer la pression des rumex sans labour »

Patrice MOREAU

Depuis que je suis en bio, je ne laboure plus systématiquement, j'utilise seulement la charrue sur certaines parcelles quand je veux refaire des planches. Quand j'arrive un peu tard et que c'est vraiment sale, je passe les disques : le cover crop, en bio, ça fonctionne très bien, ça fait un pseudo-labour. Ensuite, je réalise des passages de vibroculteur. J'avais des rumex par endroits, les disques permettent de sortir la racine, et en travaillant au vibroculteur en plusieurs passages, ils restent au-dessus, au soleil. C'est comme ça que j'ai réussi à diminuer leur pression.

« De plus en plus de prairies dans la rotation »

Matthieu THABARD

Nous avons été pendant tout un temps en non-labour, avec un travail du sol avec des outils à dents. Nous passions à 20 cm avec un décompacteur. Depuis deux ans, nous avons repris le labour parce que nous avons été embêtés par une adventice : la matricaire. Depuis que nous labourons, nous avons beaucoup moins de problèmes. Donc nous restons comme ça pour l'instant. Vu que nous réintégrons beaucoup de prairies dans nos rotations, nous verrons avec le temps si nous avons moins de pression de matricaire sur nos parcelles et si nous pouvons repasser en non-labour. Mais, pour l'instant, c'est labour systématique pour les cultures d'automne. Ensuite, nous utilisons un vibroculteur pour la préparation du lit de semences et un semoir à disques.

« Faire des essais »

Clément LECOQ

Rien de spécial, cover crop puis labour pas trop profond à 15 cm, après une prairie ça peut être un peu compliqué, mais en général ça passe, je n'ai pas trop de mottes qui ressortent. Je sème au vibrosem, parce que sur mon sol sableux je préfère éviter de passer une herse rotative, qui risquerait d'exploser les mottes qui me restent. Je fais du sans labour, mais uniquement derrière des parcelles très propres, par exemple derrière un sarrasin. Après un engrais vert, c'est plus compliqué, il faut beaucoup déchaumer, on voit les limons qui s'envolent au vent... Le non-labour, ça me pose question quand je vois le nombre de passages nécessaires avec des outils à dents pour bien travailler son sol. Après, le semis sous couvert, je trouve ça intéressant, mais il faut être bien équipé et il faut faire des essais, en fait c'est ça la vie d'un agriculteur.



CULTIVER DES BLÉS PAYSANS : QUELS RETOURS DES PRODUCTEURS ? Comment semez-vous les blés paysans ?



« Associer le blé et le lotier »

Florent MERCIER

Depuis cette année, quand nous savons qu'après un blé il y aura une autre céréale, nous semons du lotier corniculé en même temps, ce qui fait qu'après la récolte de la céréale, il y aura un couvert déjà bien implanté. Pas besoin de retravailler le terrain pour un semis de couvert. Cela nous assure un sol couvert alors que le semis après récolte est plus risqué sur nos sols secs en été. À court terme, ça fait un peu moins de rendement et des frais en semences un peu plus importants, mais c'est avantageux à long terme. L'idée, c'est d'avoir une rotation de type prairie, blé + lotier, laisser le lotier un an, puis labour et à nouveau blé. Ça limitera les problèmes d'un blé juste après un blé, comme le piétin verse. Sur la zone de pâturage, nous réalisons systématiquement le semis de blé en mélange avec la prairie multiespèce. Comme ça dès que le blé est récolté, la prairie est déjà bien implantée. Nous semons à une densité de 300 grains/m² aux alentours du 15 octobre. D'après nos observations on perd 20 à 30% de récolte de blé, mais on gagne en rendement et implantation de la prairie, et on passe moins de temps sur le tracteur.

« Mélange blé-féverole »

Sébastien COLLIN

L'écartement de rang, c'est celui de la CUMA : 15 cm. La densité de semis est assez élevée parce que je sème tard : entre 150 et 155 kg/ha de blé et à peu près 50 kg/ha de féverole. J'ai vu des essais d'autres fermes qui ont fait varier la dose de féverole, et ils arrivent à un optimum de 50 kg/ha, donc ça me conforte dans mon choix.

« Semoir léger et semoir à semis direct »

Patrice MOREAU

Quand ça va bien, je commence à semer une semaine avant la Toussaint. La dose, c'est 150-160 kg/ha en pur, j'augmente parfois. Je monte à plus de 200 kg/ha quand je mets de la féverole en association avec le blé. Pour le semis, j'utilise un vibroseur, c'est deux rangées de vibroculteurs et un semoir, c'est plutôt léger. J'ai un écartement de rangs de 17 cm, et j'utilise aussi parfois un semoir de semis direct dont l'écartement est de 20 cm.

« Le blé toujours après une prairie »

Yann PAJOT

Cette année, nous étions dans les clous, nous avons semé entre le 10 et le 20 novembre. Nous semons autour de 300-320 grains/m², soit 160 kg/ha, et pareil pour le poulard même si ce dernier nécessiterait d'être semé un peu plus dense. Le blé paysan a toujours été semé en pur. Dans les prairies, je mets 10 à 12 espèces de plusieurs familles, donc j'estime que j'ai suffisamment de diversité, et faire des associations, cela complique le tri. Pour l'instant, dans notre système de valorisation, nous vendons le blé à un copain paysan-boulangier qui n'a pas besoin d'avoir de féverole. C'est aussi lié à ça, si nous vendions à la coopérative qui a peut-être des exigences en matière de protéines, nous pourrions revoir notre stratégie.

« Au semoir pneumatique pour une meilleure levée »

François CORNUAULT

Nous semons à 200 kg/ha. Nous travaillons avec la herse rotative combinée au semoir, jusqu'à présent nous faisons un semis à la volée dans le flux de terre. Nous nous sommes demandé avec les collègues si les graines que nous semions ne partaient pas au mauvais endroit. Nous avons un pourcentage de graines soit trop hautes qui se faisaient manger par les oiseaux, soit trop basses qui ne germaient pas. Du coup, nous avons changé notre herse rotative en 2020 et nous avons racheté une rampe de semis avec des éléments semeurs assez rapprochés. Cela nous permet de tout semer à la même profondeur, le résultat se voit déjà à la levée. C'est chouette ! En ce qui concerne l'écartement de rang, nous devons être à 12 cm.

« Un semis tardif pour plus de propreté »

Clément LECOQ

Je sème aux alentours de 200 kg/ha de poulard pour 60 kg/ha de féverole, mais je pense que je pourrais augmenter, j'ai hésité à tester 220 kg/ha. L'écartement est de 17,5 cm. J'essaie de semer tard en général, jamais avant le 15 novembre. J'ai fait jusqu'au 15 décembre, et chez moi c'est assez équivalent. L'avantage, c'est que plus c'est semé tard, plus c'est propre, et c'est appréciable vu que mon poulard n'est pas du tout concurrentiel.



CULTIVER DES BLÉS PAYSANS : QUELS RETOURS DES PRODUCTEURS ?

Que faites-vous en matière de désherbage mécanique sur les blés paysans ?



« Herse étrille au stade 3 feuilles »

François CORNUAULT

Nous passons la herse étrille, mais cela reste dépendant de la météo. Cette année, nous l'avons utilisée, pas directement après le semis, mais au stade 2-3 feuilles, quand les plantes étaient suffisamment enracinées pour ne pas trop se faire secouer. Si nous pouvons, nous repasserons au printemps.

« Je ne fais rien, avec assiduité »

Yann PAJOT

Sur le blé, nous ne faisons rien. Enfin non, comme disait Jean-Claude Poinset, un des professeurs de ma formation à Beaujeu : « J'y vais sans le dire à ma femme, je vais le voir le dimanche midi pour voir comment il se comporte, mais je ne fais rien... » Donc pas de binage, pas de herse.

« Le choix de la variété »

Matthieu THABARD

Nous avons fait du binage sur les blés, mais ce n'était pas adapté à nos terres. Souvent, au printemps, les terres d'ici sont encore grasses et mettent du temps à ressuyer. Nous soulevons des grosses mottes ou nous coupions comme dans du beurre, nous n'en étions pas satisfaits et donc nous sommes revenus au semis plein rang. Maintenant, notre stratégie de désherbage est basée sur le choix de variétés qui couvrent bien. Notre stratégie de désherbage, c'est aussi de labourer et de semer tard.

« Un semis dense et tardif »

Clément LECOQ

J'ai une herse étrille, peut-être pas de qualité optimale. Je suis assez sceptique, il faudrait réussir à semer tôt et intervenir de façon précoce, mais en semant au 15 novembre, je n'arrive pas à intervenir avant le début du printemps, et il y a déjà une croûte bien formée, je n'ai pas l'impression que ça désherbe bien. C'est plus sur le binage que j'aimerais travailler. J'aimerais investir dans du matériel en commun, nous sommes plusieurs en bio sur le secteur. Toutefois, je trouve qu'en semant assez dense et tardivement, on arrive à avoir une culture propre en utilisant moins de pétrole. Pour l'instant, ça fonctionne comme ça, mais c'est aussi parce que j'ai une rotation récente. Ça va sûrement se salir, et à ce moment-là je me poserai plus de questions sur le désherbage, mais pour l'instant, je ne suis vraiment pas embêté, que ce soit pour le sarrasin ou pour le blé.

? | CULTIVER DES BLÉS PAYSANS : QUELS RETOURS DES PRODUCTEURS ?

Avez-vous des pratiques pour gérer les maladies au champ ?



« Peu de maladies »

Florent MERCIER

Ce n'est pas du tout un problème chez nous, nous sommes dans un microclimat plutôt sec avec des conditions de culture particulières qui limitent les facteurs de risques, une fertilité plutôt faible, des rotations pour éviter le blé/blé et des cultures peu denses. Il y a toujours quelques traces de rouille et d'oïdium, mais je me souviens des comptages réalisés par l'INRA : les personnes avaient été étonnées par la très faible pression par rapport à d'autres zones dans le nord du département ou en Bretagne. Ça veut peut-être dire que nous avons un équilibre, ou des variétés adaptées au terroir.

« Résistants par nature »

François CORNUAULT

Franchement, nous n'avons pas de problèmes de maladies. C'est une des raisons qui nous ont poussés à faire des blés paysans. Nous effectuons un suivi agronomique des parcelles avec des agronomes de la chambre d'agriculture, et pour l'instant nous n'avons jamais eu de problèmes avec les maladies.

« Hauteur et maladies »

Jean-Louis BONNIN

Il peut y en avoir. Nous ne suivons pas de très près. La fusariose je n'en vois pas, de la rouille il y en a toujours un petit peu mais jamais des attaques importantes, la septoriose nous pouvons en avoir au début du printemps. Mais de toute façon, les maladies, ce n'est pas un problème, les variétés sont rustiques. Nous avons toujours des grains bien remplis, c'est sans doute lié à la longueur de la tige, à la migration des sucres et au fait que le blé garde la dernière feuille saine très longtemps.

« Attention à la carie »

Sébastien COLLIN

Je n'ai jamais eu de problèmes de maladies à l'exception de la carie, et donc depuis j'ai labouré le champ et je n'y mets plus que des légumineuses. C'est aussi ce qui fait que j'ai perdu ma semence de blé de Redon, une variété au sujet de laquelle j'ai appris par la suite que c'était une des pires variétés à travailler en boulangerie.

« Silice et biodynamie »

Pierre LEROYER

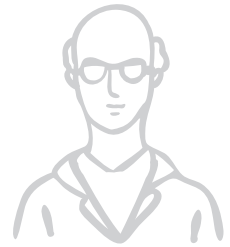
En fin de cycle, cette année, mon blé a rouillé. J'aurais dû faire un traitement à base de silice, que j'utilise sur la vigne et qui fonctionne bien contre des maladies cryptogamiques, notamment les rouilles. Ça fonctionne aussi contre les pucerons, ça durcit le grain et ça ferme les stomates. Pour conserver le grain, c'est pareil, on peut utiliser de la silice. Il y a beaucoup de techniques utilisées en biodynamie, qui sont naturelles, et qui sont des alternatives au conventionnel.





CULTIVER DES BLÉS PAYSANS : QUELS RETOURS DES PRODUCTEURS ?

Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées avec ces variétés ?



« La verse : principale difficulté »

Florent MERCIER

La difficulté principale, c'était la verse, en tout cas jusqu'à trouver les variétés qui tiennent bien debout. Après, ça reste une inquiétude en cas d'orages, surtout que nous avons des champs avec des labours en planches qui ne facilitent pas la récolte. Nous sommes moins stressés depuis que nous avons l'épierreur.

Le rendement au champ est toujours un peu moins bon que dans les essais, parce que les blés ne sont pas binés. Nous avons toujours de la qualité, mais pas toujours de la quantité, même si la POP 2 a déjà atteint les 40 q/ha, sans que ce soit versé. Comme quoi, ce n'est pas qu'une question de variété, mais plus d'agronomie, et c'est pour ça que nous mettons l'accent sur les rotations, les prairies, les amendements calcaires, pour essayer de trouver ce qui fonctionne bien.

« Poulard et blé tendre »

Clément LECOQ

J'ai tout de suite été satisfait par la qualité des pâtes obtenues avec le blé poulard, donc je n'ai pas cherché à améliorer le mélange. Le problème, c'est que ça dégénère, le poulard d'Italie disparaît, le blé tendre, lui, se développe. C'est sûrement lié à la moisson. Dans l'idéal, il faudrait faire 1 ha de féverole entre la récolte du poulard et celle du blé tendre pour limiter les mélanges liés à la moissonneuse. C'est compliqué, je trouve, de réussir à garder une population pure.

« Une arrivée à maturité un peu plus tardive »

Sébastien COLLIN

Dans mes associations de cultures, la féverole est mûre avant le blé, mon mélange de variétés de blé de Redon est composé de variétés plus ou moins hâtives. J'ai tendance à moissonner en dernier, ce qui arrange bien mes collègues au sein de la CUMA, mais ce n'est pas un avantage pour ma féverole qui est déjà prête à éclater.

« Tri et protection contre la carie »

Yann PAJOT

C'est vraiment la verse le problème principal. Une année comme cette année 2020 où la verse est importante, ça nous oblige à passer le grain à l'épierreur, et ça a des impacts en matière de temps et de finances.

Une autre difficulté lorsqu'on utilise des semences paysannes, c'est l'étape de tri et de traitement contre la carie que l'on n'a pas à faire lorsqu'on passe par des semences commerciales.

« Pas de problématique générale »

Matthieu THABARD

S'il y a un inconvénient que j'entends, que nous n'avons pas trop chez nous parce que nous n'avons pas des terres à haut potentiel : c'est la verse. Avec les variétés paysannes, il est difficile de faire des généralités sur les avantages et les inconvénients. Ce n'est pas telle variété qui est positive ou négative, il faut prendre en compte les spécificités de chaque ferme, de chaque terroir, pour comprendre quels processus favorisent au mieux les atouts de chaque population.

« Remplissage du grain et verse »

François CORNUAULT

Parfois, je suis un peu surpris du remplissage des grains, j'ai du mal à comprendre pourquoi un épi se remplit bien et pas l'autre. C'est un ressenti et je me trompe peut-être, mais j'ai l'impression que c'est la météo au moment de la pollinisation qui a un impact. Nous avons de la verse aussi. Nous savions que les blés paysans, et surtout les blés poulards, ça versait, mais nous avons un épierreur pour enlever les cailloux, et jusqu'à aujourd'hui nous avons toujours pu récolter. Sur l'ensemble des parcelles, nous avons 50 % de verse, mais moi de toute façon, si ça ne verse pas, ça m'inquiète ! Généralement, les années où tout est couché, les silos sont remplis ! Il faut juste que ça ne verse pas trop tôt, sinon le grain arrête de se remplir. Je pense tout de même que la verse est quand même un frein au développement de nos variétés.

? | CULTIVER DES BLÉS PAYSANS : QUELS RETOURS DES PRODUCTEURS ?

La carie du blé : comment gérez-vous cette problématique ?



Une fiche technique complète sur la carie du blé et les moyens de lutte contre ce champignon en agriculture bio est disponible sur www.biopaysdelaloire.fr/publications/fiches-techniques

« Pas d'impasse sur un traitement préventif »

Florent MERCIER

Nous traitons systématiquement, à une époque à la farine de moutarde, et maintenant au sulfate de cuivre à sec. Nous mettons le grain et le produit dans une bétonnière avec un peu d'eau pour que ça colle, puis nous mettons ça en sac. J'hésitais à faire l'impasse, parce que je ne voyais pas de grains cariés dans les déchets de triage. J'ai alors fait faire une analyse par un laboratoire, et les doses détectées ne permettaient pas de faire une impasse. Je trouve ça intéressant pour savoir où l'on en est ou pour ceux qui seraient tentés de ne pas traiter.

« Avec un produit du commerce »

François CORNUAULT

Nous utilisons du Copseed, un produit commercialisé par Biograins. Je n'ai jamais fait d'analyses par un laboratoire pour savoir s'il y a des spores sur la semence. De toute façon, nous ne faisons pas l'impasse. Pour préparer les semences, nous avons un malaxeur à béton, nous mettons le big bag de 500 kg dedans, et ensuite c'est parti, c'est du travail à la chaîne.

« Avec du vinaigre »

Jean-Louis BONNIN

Nous traitons au vinaigre et nous n'avons jamais eu de problèmes. Auparavant, nous utilisions des produits du commerce, mais ça ne me plaisait pas d'utiliser des produits dont on ne connaît pas exactement la composition. Un jour, un ami nous a parlé du vinaigre, je me suis renseigné et j'ai vu que l'INRA avait fait des tests efficaces à 94 %. Nous mettons le grain dans la bétonnière et ajoutons 1 à 2 % de vinaigre de notre ferme.

« Vinaigre et soufre »

Pierre LEROYER

Je traite au vinaigre : 1 L pour 100 kg, et je rajoute 2 kg de soufre pour 100 kg pour lutter contre le taupin, c'est très efficace.

« Du vinaigre aussi »

Patrice MOREAU

Je traite au vinaigre dans une bétonnière : 1 L d'eau et 1 L de vinaigre à 8 % pour 100 kg de semences.

« Encore du vinaigre »

Mathieu THABARD

Nous traitons au vinaigre, nous hydratons la semence de 1 à 2 % (soit 1 à 2 L pour 100 kg) avec du vinaigre qui est à 7 %. Nous traitons systématiquement nos semences. Nous les étalons à plat, nous calculons le nombre de litres adapté à la quantité de grains, nous pulvérisons ensuite le mélange sur le blé et nous mélangeons à la pelle.

« Le sulfate de cuivre »

Clément LECOQ

J'ai eu une fois de la carie sur un semis de blé tendre. Cette récolte a été déclassée et il n'y a pas eu de retour de cultures sur cette parcelle-là. Maintenant, je traite au cuivre, j'ai l'impression que les grains sont moins touchés. En fonction de la vigueur au champ, je remarque assez rapidement les parcelles qui peuvent souffrir de la carie. Typiquement, le poulard de l'année dernière qui a fait 23 q/ha était sain. La carie est toujours présente, ce qui faut, c'est éviter qu'elle explose, et pour ça le cuivre est efficace. Il y a toujours d'autres paramètres qui favorisent ou non la carie : la rapidité de germination, la vitesse d'atteinte du stade 3 feuilles. Le cuivre, je le prépare à la bétonnière, quelque chose comme 60 g de cuivre et 2 L d'eau pour 100 kg de blé.





VOS STRATÉGIES EN POST-RÉCOLTE : LE TRI ET LE STOCKAGE

Comment gérez-vous le tri de votre récolte ?

Outre le retour d'expérience des producteurs présenté ici, le sujet du tri et du stockage des récoltes est présenté en détail dans une fiche technique « Maîtriser la qualité de ses grains du champ au silo (2021) » disponible sur www.biopaysdelaloire.fr/publications/fiches-techniques

« Un tri à la récolte et un second en cours d'année »

Florent MERCIER

La récolte est triée sur place avec un nettoyeur-séparateur. Normalement, tout est trié à la récolte, mais ça dépend de l'organisation de la CUMA. Après, nous trions de nouveau en cours d'année pour faire de la farine ou des semences. Nous sommes équipés de trieur alvéolaire, brosse à blé, épierreur, et souvent nous repassons au nettoyeur-séparateur, parce que tout ce qui est vert à la récolte a du mal à sortir, et c'est beaucoup mieux trié une fois que ça a été séché et ventilé.

« Trier en CUMA »

Yann PAJOT

Nous faisons partie d'une CUMA bio et nous avons installé un trieur dans un ancien site de la coopérative qu'on a racheté : un trieur cylindrique Denis. Il fait 4 m de long et 7 m de haut et il trie 10 t/h sans problème. Avant de le stocker en cellule, j'amène donc le blé là-bas à 20 km pour le trier. Le blé est prétrié grâce aux systèmes de souffleries, de grilles, ça enlève pratiquement tous les grains cassés, les grosses pierres, les féveroles ainsi que toutes les balles et la poussière. Nous le stockons en cellule, et après je peux le souffler. Normalement, ce prétri est suffisant pour commercialiser le grain. Cette année, après ce prétri, nous avons envoyé le grain à la CUMA Nord Vendée pour le passer à l'épierreur, à la table densimétrique et à la brosse à blé. Cela coûte 75 €/t. J'ai vu la différence de qualité avec le blé que nous avons livré à notre ami paysan-boulangier. D'habitude, quand il verse le grain dans la trémie, il y a toujours un peu de poussière, mais cette année, après le passage à la brosse en CUMA, c'était parfait. La brosse et l'épierreur, c'est incontournable. Il faudrait en fabriquer sur les modèles de l'Atelier paysan, je pensais impliquer la maison familiale d'à côté, ça pourrait faire un projet pédagogique pour les jeunes.

« L'importance du triage pour la transformation en pâtes »

François CORNUAULT

Ce n'est vraiment pas une partie à négliger, le triage, surtout quand on fait des pâtes. C'est quelque chose que je n'aime pas déléguer. Nous passons le grain deux fois dans le nettoyeur-séparateur. Une première fois au moment de la récolte pour pouvoir stocker ensuite en cellule, cela nous permet de partir en vacances l'esprit tranquille. On sait qu'une fois passé là-dedans, si on ventile un peu, on réduit bien les risques de problèmes liés au stockage. Cette question du stockage fait peur, surtout au début. Il faut quelques années pour se rassurer et se dire que l'on stocke les céréales dans de bonnes conditions. Dès que la benne arrive, elle passe au nettoyeur-séparateur. Plus tard, je fais un second passage au séparateur, je commence par préparer mes 10-15 t de semences, c'est la première étape, puis j'attaque le grain qui sera utilisé pour les pâtes. Nous avons aussi un trieur alvéolaire, un épierreur et une brosse à grain qui interviennent juste avant le passage au moulin.

« Des outils adaptés à chaque problématique »

Clément LECOQ

Juste après la récolte, je passe tout au nettoyeur-séparateur, ce qui permet d'enlever pas mal d'humidité. Pour la semence, c'est indispensable d'avoir un alvéolaire. Pour la transformation, surtout en pâtes, il faut épierrier. Parfois, quand j'achète du poulard en Maine-et-Loire, je me retrouve non pas avec des pierres, mais avec des boulettes d'argiles, qui ne sont pas triées avec l'épierreur, il faut alors passer la brosse. Elle enlève la poussière ainsi qu'une bonne partie des spores de carie. Ce qui demande un peu de temps, c'est l'optimisation de sa chaîne de tri, réussir à mettre son matériel en série.



LA TRANSFORMATION DES BLÉS PAYSANS : FOCUS SUR LA MEUNERIE ET LA PASTIFICATION

La meunerie

« Moins de rendement qu'avec des variétés commerciales »

Florent **MERCIER**

Nous utilisons un petit moulin Astrié qui date de 2005, avec des meules de 50 cm de diamètre. C'est simple d'utilisation, il avale tous les types de blés. Nous produisons une quinzaine de tonnes de farine par an. Son rendement est d'à peu près 5-8 kg/h avec un rendement à l'extraction de 75-80 % en fonction des tamis que nous utilisons. On obtient de meilleures extractions avec les variétés modernes, les grains sont souvent plus durs, c'est corrélé avec la qualité boulangère industrielle. On gagne ainsi 3-4 % avec une variété moderne. Mais, le risque avec ces variétés, c'est aussi de faire plus de semoule et de devoir ajouter de l'eau pour les moure. On n'a pas ce problème avec les variétés paysannes. Il faut souvent serrer un peu plus les meules avec les variétés anciennes, en tout cas avec un moulin Astrié, et on perd un peu en rendement.

« Le moulin à vent »

Sébastien **COLLIN**

J'utilise un moulin à vent qui a été restauré en 2008. C'est un moulin à meule de pierre, qui fonctionne avec son moteur électrique lorsqu'il n'y a pas de vent, par exemple lors d'animations pour des groupes scolaires. Pour planifier ma production, le dimanche, je regarde les demi-journées de la semaine où il y a le plus de vent, il me faut au moins 30 km/h, et mon travail de meunier c'est d'équilibrer la puissance du vent avec le débit de sortie du blé. J'adapte la distance

entre les meules, et je regarde la qualité du son. Plus il y a de vent, plus le débit est important, donc j'ai intérêt à moure ces jours-là. Le moteur électrique, je l'utilise pour certaines prestations de services qui se réveillent au dernier moment et qui sont pressées. En meunerie, les grains et les glutens d'une variété paysanne sont plus fragiles que ceux d'une variété moderne, la variété paysanne se fixe dans les petites stries de la meule et se déroule bien.

« La qualité du moulin »

Clément **LECOQ**

J'ai un moulin de type Astrié qui vient de chez Samuel Poilâne, qui est d'excellente qualité je pense, il a un très bon taux d'extraction et il micronise le moins possible le son, du coup j'ai une farine très claire par rapport aux collègues. Je sers pas mal les meules sur le poulard, parce que je ne cherche pas à avoir de la semoule et je n'ai pas les outils de tri de la semoule et du son micronisé. Je recherche donc vraiment la farine, mais cela n'empêche pas mon blé poulard de conserver ses qualités structurantes par rapport à un blé tendre. Ce sont des meules de 50 cm vendues pour moure 15 kg de farine/heure, mais je suis en dessous, notamment parce que je sers bien les meules. Pour le poulard, je suis autour de 80-85 % de taux d'extraction, ce qui est chouette. Je fais ça en un seul passage, je pensais avoir des pertes à cause de la semoule, mais finalement pas tant que ça.



La panification

« Conseil de boulange : y aller franco »

Matthieu THABARD

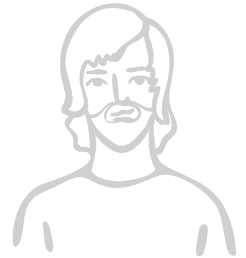
Contrairement à la partie culture où je dis qu'il faut être prudent, je pense qu'on peut se permettre de se lancer plus facilement dans la boulange avec des variétés paysannes. À la différence des cultures où une récolte représente une année de travail, en boulange, chez nous, il y a 5 cycles de production par semaine. On peut très vite se planter dans les cultures et se retrouver en difficulté pour toute l'année, alors qu'en boulange nous avons 250 cycles de production par an : se tromper sur un cycle aura moins de conséquences. Donc on peut y aller plus franco en boulange !

Pour chaque variété, il faut s'habituer à toucher la pâte, pour voir si elle nécessite un rabat, si elle a besoin d'un gros dégazage ou de quelque chose de plus doux pour favoriser l'alvéolage, si elle a besoin d'être incisée en profondeur ou de façon superficielle. Ce sont des petits détails qui font partie du quotidien et l'adaptation se fait très bien.

« Différences entre variétés modernes et paysannes »

Matthieu THABARD

Ce qui est défavorable chez nous, c'est la tenue de pâte en boulangerie. Les variétés paysannes manquent parfois de force, même avec des techniques de panification adaptées : par exemple les fermentations longues, les rabats. Nous sommes obligés de compléter avec des variétés qui ont une meilleure tenue. Aujourd'hui, notre pain est fabriqué à partir de 50 % de variétés commerciales et 50 % de variétés paysannes.



La pastification

« De la rigueur à chaque étape »

Clément LECOQ

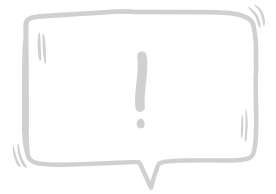
Les pâtes, ce n'est pas compliqué, mais il faut être rigoureux à chaque étape. Je pense que faire du pain, c'est plus complexe dans la réalisation, mais s'il y a un grain de blé qui se retrouve du moulin jusque dans la farine, ce n'est pas trop grave, alors que pour les pâtes, l'étape de tri et de mouture doit être parfaite. Un grain de blé ou des pierres dans une pâte qui a été compressée, ça se ressent immédiatement.

Pour juger de la qualité de la farine en tant que telle, il y a plusieurs critères : elle est plus ou moins soyeuse, on peut regarder sa couleur, et ce qui est important et aussi assez facile, c'est de regarder les paillettes de son qui sortent. Avec les variétés anciennes, on a de belles paillettes de son qui sortent, elles sont bien déroulées. Avec les variétés modernes, le son est complètement éclaté. Du coup, c'est facile de savoir si on travaille avec une variété ancienne ou moderne juste avec le moulin. En transformation, les blés durs modernes sont plus structurants et donnent une couleur jaune alors que les poulards apportent plus de parfum, de goût et une couleur plus foncée.

« Une fabrication lente »

François CORNUAULT

Nous fabriquons 40 tonnes de pâtes par an. Jusqu'à présent, pour nos pâtes, nous utilisons un mélange 50 % poulard et 50 % blé tendre. Notre farine est mélangée avec de l'eau, puis c'est façonné avec notre machine, l'extrudeuse, qui nous permet de comprimer le mélange eau/farine pour extraire la pâte. Nous utilisons ensuite différentes matrices pour donner la forme que nous voulons. Ici, le séchage des pâtes est dit lent, contrairement aux industries où il est réalisé en 2 h, et où toutes les étapes de fabrication se font en continu. Chez nous, les pâtes sèchent pendant 13 h dans nos séchoirs ! La grosse différence quand on travaille avec du blé poulard, c'est d'abord la couleur. Le blé dur donne une farine avec des tons vraiment jaunes, alors que le poulard est plutôt sur des tons orangés. J'aime vraiment le goût des poulards, plus sucré par rapport au blé dur. Et même en matière de parfum, d'arômes, quand les pâtes au poulard sortent de la machine, on sent la différence.



« Tester sur de petites parcelles et anticiper »

Florent MERCIER

Je conseille de commencer avec des variétés commerciales sélectionnées en bio et biodynamie par des sélectionneurs suisses, autrichiens ou allemands pour une grosse part de la surface à semer. Ensuite, pour une autre part plus ou moins grande en fonction du risque que l'on veut prendre et de ce qu'on réussit à trouver, il faut récupérer des semences de variétés paysannes chez des producteurs bio, si possible locaux. Il faut idéalement tester deux ou trois variétés, si possible les unes à côté des autres pour pouvoir les comparer.

Je conseille de semer sur des terres pas trop riches et de semer pas trop dense, en réfléchissant bien à la récolte pour anticiper un éventuel mélange des trois variétés lors de la moisson. Bien souvent, si c'est un entrepreneur qui récolte, on n'a pas d'autre choix que de les mélanger. Si les trois variétés vous plaisent, pourquoi pas les récolter mélangées, mais s'il n'y en a qu'une seule qui vous plaît parmi les trois, il vaut mieux retourner voir le paysan qui vous a fourni le premier lot pur pour repartir avec ça l'année suivante.

« Ne pas comparer à un blé commercial »

Jean-Louis BONNIN

Des conseils peut-être pas, un avis oui ! Mon avis c'est d'être patient, de ne pas vouloir comparer le blé paysan à un blé moderne, parce que c'est une autre génétique, une autre plante. Il faut savoir aussi pourquoi on veut cultiver des blés paysans, si la personne qui se lance sait pourquoi elle le fait, alors elle ne sera pas déçue !

« Commencer petit pour avoir le blé le mieux adapté »

Yann PAJOT

Mon conseil, ça serait de ne pas commencer avec un hectare d'un coup. Ce n'est pas souhaitable de démarrer avec 200 kg. Je conseillerais plutôt de démarrer sur 10-20 ares pour voir le comportement des variétés, l'adaptation au sol, au microclimat, au bonhomme ! Je commencerais avec un seul échantillon d'un mélange de variétés ou d'une variété. Mais, je ne me lancerais pas avec plus de 2 ou 3 variétés cultivées séparément sur une parcelle. Par ailleurs, il faut toujours être vigilant à la carie et traiter en préventif systématiquement.

« Ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier »

Matthieu THABARD

Il faut aller voir ce qui se fait sur les différentes fermes, et commencer avec une petite quantité. C'est important au départ de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier, et pourtant, par expérience, je me rends compte que c'est souvent ça qu'on a envie de faire ! On a souvent des idées fortes, et c'est important de rester humble par rapport à nos croyances. Le fait d'avoir des variétés modernes et des variétés paysannes quand j'ai commencé, c'était surtout la volonté de mon père, mais en fin de compte ça m'a permis d'y aller plus doucement.

Le risque, c'est de se dire « les variétés anciennes, c'est le top, alors je commence à 100 % avec ces variétés », de se prendre ensuite des gamelles les premières années, et de finir par se dire « finalement c'est nul, j'arrête ! ».

« Trois points clés »

Clément LECOQ

Je conseillerais de se rapprocher de personnes qui ont déjà fait des blés paysans. Ce n'est pas évident de trouver des semences. Peut-être ne pas vouloir être puriste à tout prix, on a souvent des idées en tête qu'on cherche à mettre en place alors qu'elles sont particulièrement difficiles à exécuter. Je pense qu'il ne faut pas hésiter à changer de plans et à s'adapter. Par exemple, moi, je ne voulais pas labourer, je voulais cultiver 100 % de variétés anciennes, produire des poulards purs pour faire mon mélange après, mais ce n'est pas si évident que ça !

Pour les pâtes il y a trois points clés :

1. Bien choisir sa variété de blé en faisant attention, car démarrer avec du blé tendre, c'est risqué.
2. Éviter de commencer avec du matériel de mauvaise qualité pour limiter les investissements, car devoir bricoler ou réparer dès le départ, ça devient vite fatigant.
3. Les pâtes en activité annexe, c'est compliqué. Avant de m'installer, j'ai rencontré pas mal de paysans qui ont essayé de produire des pâtes à petite échelle et qui ont abandonné. Ce sont souvent des paysans-boulangers qui veulent faire des pâtes avec la même variété de blé que pour leur pain, et en général ça ne prend pas. Attention, il y a toujours des contre-exemples : certains font d'excellentes pâtes avec des blés tendres modernes, d'autres ont réussi avec un séchoir bricolé... Les trois points-là sont ceux qui, je pense, m'ont permis de bien développer mon activité, ça reste mon expérience.